



LE ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archereché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, MERCREDI, 8 SEPTEMBRE.

No. 9.

**PROGRAMME.**

*Jeudi, 9 Septembre.*

**BAZAR**

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

**GOUTER**

De Midi à 2 heures P. M.

Diner de la Paroisse Saint-Antoine

A 7 heures P. M.

**DURANT LA SOIREE**

Musique par le Choeur de Saint-Antoine

Sous la direction de M. ALEX. P. MCGUIRK, Maître de Chapelle de Saint-Antoine.

*Thursday, September 9th.*

**BAZAAR**

From 10 A. M. to 10 P. M.

**LUNCH**

From Noon to 2 P. M.


Dinner of Saint-Antony's Parish

At 7 P. M.


**DURING THE EVENING**

Music by Saint-Antony's Choir.

Under the direction of Mr ALEX. P. MCGUIRK, Leader.



## Madame OLIVIER.



---

Nous avons aujourd'hui à enregistrer une pénible nouvelle qui est venue hier jeter le deuil et la consternation dans notre bazar, jusqu'alors si plein de gaité. Mme L. S. Olivier, sous-trésorière de la section Saint-Jacques, est morte subitement à sa résidence rue Saint-Denis, lundi, à onze heures du matin, au moment où elle se préparait à venir rejoindre ses compagnes au bazar. Rien n'avait fait prévoir cette fin si prompte. Mais Madame Olivier était de ces chrétiens fervents qui se tiennent toujours prêts à paraître devant Dieu. Sa mort nous laisse donc pleins de consolation et d'espérance.

Madame Olivier, née Evéline Giroux, fit ses études chez les Sœurs de la Congrégation, et s'y distingua par son intelligence et ses succès. Dans le monde, elle fit paraître les plus aimables qualités et les plus solides vertus, mais particulièrement une charité à l'épreuve de tout. Associée à toutes les œuvres de bienfaisance, elle fut l'une des patronesses les plus zélées de l'Hopital Notre-Dame, et elle prit une part très active à la grande Kermesse de 1884. L'année suivante elle faisait partie du comité de dames chargé de faire parvenir des vêtements et autres secours aux volontaires du 65ème, pendant la Campagne du Nord-Ouest. Un peu plus tard, elle s'occupait à soulager les malheureux atteints de la variole et elle faisait partie d'une association organisée dans ce but. Enfin cette année Madame Olivier a travaillé avec un zèle ardent, infatigable, à organiser le bazar de la Cathédrale. Nous l'avons vue à l'œuvre et nous avons admiré son activité, son énergie et son inaltérable gaité. Qui nous eût dit alors que cette noble et précieuse existence serait si vite tranchée, et que nous aurions aujourd'hui à pleurer sa perte. Mais notre deuil et nos regrets seraient vains s'ils n'étaient accompagnés de nos prières les plus ferventes pour l'âme qui vient d'entrer si subitement dans son éternité. Sa mémoire restera vivante dans le cœur de tous les malheureux dont elle a soulagé la misère. Celles qui ont été ses compagnes dans l'accomplissement de tant de bonnes œuvres ne l'oublieront pas non plus, et nous tous, enfin, qui avons été les témoins de tant de vertus jointes à tant d'abnégation, nous garderons précieusement son souvenir.

Melle Evéline Giroux avait épousé Mr. L. S. Olivier, de la maison P. M. Galarnau & Cie. Elle laisse trois enfants. Elle était sœur de Mme Ve. Cayley, et de Melle Albina Giroux. Nous offrons à cette famille si douloureusement éprouvée l'expression de nos plus vives et de nos plus sincères sympathies.

---

Les funérailles de Madame L. S. Olivier auront lieu à la Cathédrale vendredi prochain, à 8hrs 30 du matin. Toutes les dames patronesses du Bazar assisteront au service en costume.

## JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

### I.

**A**MI lecteur, je viens vous communiquer une importante découverte. C'est Jacques-Cartier, le pilote malouin, qui a fixé dès 1535, le site de la présente cathédrale de Montréal, en voie de construction.

“ Pas possible ! me dites-vous.—C'est pourtant bien le cas.

“ Vous badinez ?—Je suis sérieux.

“ Vous voulez bâtir un paradoxe.—Je veux établir une vérité historique. Je ne vous demande qu'une chose : avoir la patience de m'écouter, jusqu'au bout.”

D'abord vous aller entendre Cartier lui-même. Il parlera longtemps ; mais sa parole avec son vieil accent, est si intéressante, que je me serais fait un scrupule de l'abréger, de l'écourter. Seulement, dans la plupart des cas, je lui ai prêté l'orthographe moderne, pour la rendre plus claire à ceux de vos abonnés qui n'ont pas l'habitude de la manière d'écrire du seizième siècle.

Ces pages sont extraites de sa relation de 1535, ainsi intitulée : “ *Brief récit et succincte narration de la navigation faite es ysles de Canada, Hochelaga, et Saguenay et autres, avec particulières mœurs, langage et cérémonies des habitants d'icelles : fort délectable à veoir.* ”

Cartier, parti de Stadaconé pour Hochelaga, était arrivé à la tête du lac St Pierre, à ces passes difficiles que notre gouvernement est obligé de faire creuser pour les besoins de la navigation océanique. Il dit :

*Comment le Capitaine fit accouter les barques, pour aller au dit Hochelaga ; et laissèrent le galion pour la difficulté du passage ; et comment nous arrivâmes au dit Hochelaga, et le raceuil que le peuple nous fit à notre arrivée.*

“ Le lendemain, notre capitaine voyant qu'il n'était possible pouvoir pour lors passer le dit galion fit avitailler et accouter les barques, et mettre victuailles pour le plus de temps qu'il fût possible, et que les dites barques en purent accueillir, et se partit avec icelles, accompagné de gentils hommes, savoir : Claude Dupont, grand échanson de Monseigneur le Dauphin, Charles de la Pommeraye, Jean Gouion, Jean Poulet, avec avec vingt-huit marinières, y compris Mace Jallobert et Guillaume Lebreton, ayant charge sous le capitaine des deux autres navires, pour aller amont le dit fleuve, au plus loin qu'il nous serait possible. Et naviguâmes de temps à gré jusqu'au dix-neuvième jour d'octobre, que nous arrivâmes au dit Hochelaga, qui est distant d'ou était demeure le dit Galion, de quarante cinq lieues. Auquel, et chemin faisant, trouvâmes plusieurs gens du pays, lesquels nous apportoient du poisson, et autres victuailles, dansant et menant grande joie de notre venue. Et pour les atraire et tenir en amitié avec nous, leur donnait le dit capitaine pour recom-pense, des couteaux, patenôtres et autres menues choses, de quoi étaient fort contents. Et nous arrivés au dit Ho-

“ chelaga, se rendirent au devant de nous plus de mille personnes, tant hommes, femmes, qu'enfants ; lesquels nous firent aussi bon raceuil, que jamais père fit à enfant, menant joie merveilleuse ; car les hommes en une bande dansaient, les femmes d'autre et les enfants de l'autre ; et apres ce, nous apportèrent force poisson, et de leur pain fait de gros mil, qu'ils jetaient dedans nos dites barques, en sorte qu'il semblait qu'il tombât de l'air ; voyant ce, notre dit capitaine descendit à terre avec plusieurs de ses gens. Et si tôt qu'il fut descendu, s'assemblèrent tous sur lui, en faisant une chaire inestimable ; et apportaient leurs enfants a brassées pour les faire toucher au dit capitaine et autre, faisant une fête qui dura plus de demi-heure. Et voyant notre capitaine leur largesse et bon receuil, fit assoir et ranger toutes les femmes, et leur donna de petites patenôtres d'étain et autres menues choses, et à partie des hommes des couteaux, puis se retira à bord des barques pour souper et passer la nuit, durant laquelle demeura icelui peuple sur le bord du dit fleuve à plus près des dites barques faisant toute nuit plusieurs feux et danses, en disant à toutes heures *Aguyaze*, qui est leur dire de salut et joie.”

La suite au prochain numéro.

Pour aujourd'hui, je ne me permettrai qu'une seule remarque. Si Cartier a trouvé quarante cinq lieues du lac St Pierre à Montréal, n'en soyez pas scandalisé. Dans un pays nouveau, surtout quand on le parcourt pour la première fois, à travers de nombreux ennuis et de difficultés toujours renaissantes, la route paraît longue, et il est bien difficile de se fixer sur les distances, ne les mesurant que de l'œil. Champlain, par exemple, qui pousse l'exactitude jusqu'au scrupule, donne au lac baptisé de son nom une longueur de soixante lieues, tandis que, en réalité il en compte à peine trente six. Du reste, pour tous ceux qui ont étudié ses relations, Cartier est un observateur judicieux et un narrateur véridique ; il en fournira des preuves éclatantes, même dans cet extrait. *Videbitur infra.*

J. B. PROULX, *Ptr.*

(A continuer). \*

## UNE PAGE DE MON JOURNAL

Hopital Notre-Dame, Montréal, 4 juillet 1886.

**D**E ma fenêtre je vois à l'aise la nouvelle cathédrale de Montréal.

Son dôme, sans couronne encore, s'élève déjà, fier et triomphant, sur vingt clochers voisins, qui trouvent enfin leur maître.

Ses murs, hauts, longs et compacts me remettent sous les yeux les formidables châteaux du Moyen-Age.

La renommée glorieuse du grand évêque Bourget plane sur toutes ces constructions.

J'entends distinctement ces mots : “ *Hâtez-vous, le temps presse.* ” Je reconnais la voix de l'Ange de la cité, la voix de Mgr Fabre, le nouvel archevêque de Ville-Marie.

\* \* \*

C'est aujourd'hui le jour du Seigneur.

C'est l'heure de l'office divin.

Toutes les cloches de la cité Montréalaise se font entendre.

Le peuple remplit toutes les églises.

.....  
La cathédrale seule garde le silence !

Ses cloches ? elle ne les a pas ; elle ne peut parler, elle est muette.

Son peuple ? Il est ailleurs.

\* \* \*

Faut-il s'attrister ? Faut-il gémir ?

Non,

La maison du Seigneur n'est pas sortie *toute entière* du flanc de la montagne.

Pour cela, il faut encore des âmes généreuses, des bras fermes et vigoureux, une truelle d'argent, un levier d'or, du fer, du cuivre, de l'airain et des diamants.

Il faut de plus la bonne volonté d'un chacun sans arrière-pensée. Lorsqu'il y a bonne volonté, l'homme fait ce qu'il peut, tout ce qu'il peut ; lorsque l'homme fait tout ce qu'il peut, Dieu fait le reste et dès lors le succès est certain.

Dans le bon vieux temps, qu'on peut appeler *l'âge de la construction des églises*, nos pères dans la foi ne songeaient pour ainsi dire qu'à *loger* le bon Dieu.

Les hommes passent, Dieu reste.

Ces chrétiens généreux aimaient à travailler pour celui qui ne passe pas.

L'homme qui ne veut pas mourir doit s'attacher à Dieu, à Dieu qui demeure, à Dieu qui donne sa stabilité à tout ce qui s'approche de Lui, à tout ce qui Lui est consacré.

Le Moyen-Age, de fait, n'est point mort parce que ses œuvres vivent encore. Les cathédrales sont là et elles y seront jusqu'à la fin des temps. Leurs flèches altières rediront sans cesse au ciel et à la terre la foi, l'amour et la sainte prodigalité de leurs innombrables et infatigables architectes.

\* \* \*

Voulons-nous qu'il reste quelque chose de nous dans les

siècles à venir ? Attachons-nous à celui qui n'aura jamais de passé, consacrons-Lui quelque chose et mêlons notre poussière d'or à celle de tant d'autres.

Nos œuvres seraient-elles moindres parce que nos moyens sont plus grands ?

Encore une fois, un peu de notre temps, un peu de notre argent, et cela non-seulement aujourd'hui, non-seulement demain, mais pendant dix ans, vingt ans et plus s'il le faut.

F. A. B.

Ne désirons d'esprit que ce qu'il en faut pour être parfaitement bon, et c'est en désirer beaucoup, car la bonté se compose avant tout de l'intelligence de tous les besoins hors de nous et de tous les moyens d'y pourvoir qui sont en nous-mêmes.—*Mme Swetchine.*

## COR CONTRITUM

**W**hat is this heart of ours,  
Throughout the dark, despondent years?  
A garden rank with faded flowers,  
An urn brinful of briny tears ;  
Our life, with its proud record of high deeds,  
Is choked with weeds.

We rise and then we fall ;  
We stumble over veriest pebbles in the way ;  
We hate and yet we love the thrall  
Of sinful loves and idolatries of clay ;  
And our faint hearts can never firmly cling  
To the one good thing.

We faint upon the road,  
Or linger near cool fountains in the sensuous shade  
Or else we strain against the goad  
That spurs high souls unto immortal grades ;  
And oft, in sight of the Ce'estial gate,  
We halt or deviate.

*Peccavi !* When the veil  
Of night is gathered o'er our couch of rest ;  
*Peccavi !* must we wail,  
With bended head and hand upon our breast :  
Another day has circled o'er our path,  
And we have reaped God's wrath.

Ay, and his forgiveness.  
Despond not, O my soul, nor be cast down ;  
Though He is angered sore, yet none the less  
Will He accept thy penance and relax his frown  
If thou dost weep, He will condone thy sin,  
And make thee clean.

Thick as the notes that dance  
In the slant sun-beam, thick as the stars that shimmer  
In heaven ; thick as the silex points that glance  
On the moon, lit beach, or as the grains of brine  
That simmer in the illimitable sea,  
Though thy sins be,

Yet, He will pardon all ;  
Yea, and will take thee to His heart again ;  
The Father loves the wandering prodigal,  
When he returns in penitence and pain ;  
He that attends the plover's querulous cry  
Will heed the culprit's sigh.

A heart contrite and lowly,  
Lord, Thou wilt not wholly spurn ;  
The silent pleadings of deep melancholy,  
The bitter, bitter thoughts, the tears that burn.  
The low prostrations at Thy altar, move  
The bowels of Thy love.

Blest Spirit of Compunction !  
Feeling of timorous sorrow that imparts  
Unto our sinful lives a soothing unction,  
A saving grace unto our sinful hearts,  
Do thou, like holy olives, heal  
All my soul's ill.

JOHN LEPERANCE.

## ST. PETER'S

(When illuminated for Easter)

AS COMPARED WITH THE COLOSSEUM.

## I

The moon is up,—and her refulgence falls  
 Soft o'er these arches,—like the eye of heaven  
 Gilding with love the desolated walls  
 Of some lost world, which sin and death have riven :  
 Holy is now the hour,—for it has given  
 Life to the dead,—existence to the past,—  
 Substance to evanescent shades,—and even  
 A tongue to these dumb marbles, have o'er cast,  
 And shrouded in their weeds which wave with every  
 [blast.

## II

Mammoth of ages ! whose vast skeleton  
 Time hath entomb'd in ruins,—whose decay  
 Is as the smile of a pale setting sun  
 Upon the death of some departing day,  
 Whose memory ne'er shall die, nor pass away  
 But with the wreck of worlds.—when Rome shall be  
 Lost like a bubble on the billowy spray  
 Of an unknown—unfathomable sea—  
 Shoreless—immense—profound—one wide Eternity.

## III

But lo ! the contrast ! on a paschal night  
 When all is dark, and vast, and still, and cold.  
 Over the city beams a wondrous sight,—  
 St. Peter's Dome in gems of glory roll'd :  
 Like to the New-Jerusalem of old,  
 Seen by St. John, to whom that Vision given,  
 Taught that the Church was one eternal Fold  
 For faithful souls on earth,—in Hades, or in Heaven

MATTHEW BRIDGES

## L'INCENDIE DE 1852

La première cathédrale et le premier évêché de Montréal furent détruits dans le grand incendie du 8 juillet 1852. Nous reproduisons en partie la description de ce désastre, telle que publiée dans la *Minerve* du 10 juillet 1852.

“ Le feu a éclaté vers neuf heures sur la rue Ste-Catherine, entre la grande rue St-Laurent et la rue St-Dominique, et 24 heures plus tard l'incendie était arrivé jusqu'au pied du courant, près de la prison. Il était favorisé par un soleil ardent, une chaleur étouffante, un vent d'ouest rafalant et tourbillonnant, et par la sécheresse des jours précédents qui avait rendu les toits en bois aussi combustibles que la paille. Aussi, de son point de départ il s'est étendu avec une incroyable furie des deux côtés de la rue Ste-Catherine détruisant toute la rangée de la rue St-Laurent depuis la rue Mignonne jusqu'au marché ; sur la rue St-Dominique des deux côtés depuis la rue Mignonne jusqu'au nord de la rue Dorchester, en face de l'hôpital Anglais ; la rue St-Constant a été rasée des deux côtés sur cette même étendue et du côté Nord-Est jusqu'à la rue Lagauchetière ; la rue des Allemands a été également détruite des deux côtés, de la rue Mignonne à la rue Lagauchetière et trois maisons plus au sud, la rue Sanguinet a été détruite depuis l'extrémité jusqu'au bas de la rue Lagauchetière du côté Ouest, et jusqu'à la rue Vitré de l'autre côté ; sur la rue St-Denis il n'est pas resté une seule bâtisse depuis les lots vacants de M. Ricard jusqu'à la rue Craig ; la maison de M. Jérôme Grenier sur la place Viger, et celle de M. Robillard faisant le coin de la rue Vitré n'ont pas été épargnées, ni le marché aux animaux, ni l'habitation de M. C. S. Cherrier, qui était parfaitement isolée.

“ Il a été brûlé sur cette rue des propriétés pour une valeur immense, entre autres les bâtisses de M. Jackson et celle de M. L. S. Boyer, mais la perte la plus regrettable est celle de la Cathédrale de Montréal et du Palais Episcopal, riche et coûteux, qui touchait à l'Eglise d'un côté, et de la maison où se trouvait l'imprimerie des *Mélanges Religieux* de l'autre. Pendant que ces bâtisses brûlaient, les flammes s'emparèrent des maisons du côté sud de la rue Ste-Catherine et d'une bâtisse au Nord de l'asile de la Providence. Ainsi cet asile se trouvait environné de flammes sur trois côtés, et cependant il fut sauvé. Du côté sud de la rue Ste-Catherine le feu alla s'arrêter à la maison de M. Coffin, le protonotaire, après l'avoir détruite... La maison de M. Guy, qui se trouvait éloignée des autres, devint la proie de flammes. On croyait alors partout que c'était le terme de l'incendie... Cependant nous n'en étions qu'à la moitié de cette scène affreuse et poignante qui n'avait point duré moins de douze heures. Au moment où les inquiétudes commençaient à se calmer, le feu se déclara dans les écuries militaires sur la rue du Champ-de-Mars, derrière la maison Hays ou l'ancien théâtre... Il se communiqua de la maison Hays au côté opposé de la rue Notre-Dame, et ensuite à la rangée de bâtisses attenantes à cet hôtel et qui forment le côté Nord de la rue Dalhousie, et tout cela fut détruit, ainsi que toutes les écuries de la rue du Champ-de-Mars, et le beau block de maisons de la rue St-Louis appartenant à M. Jackson. Les flammes passèrent de là au magasin d'épicerie de M. Berthelot, encoignure de la rue Ste-Marie et de la rue Lacroix, et de là elles prirent la direction de la rue Ste-Marie en s'élargissant à mesure qu'elles descendaient... Le ravage s'est continué ainsi durant toute la nuit et jusqu'après neuf heures du matin, jusqu'à la prison qui a été menacée à plusieurs reprises, mais enfin sauvée. L'église de Molson, sa fonderie et sa brasserie sont en cendres. Le faubourg Québec

n'existe presque plus, on n'y voit plus que cheminées et monceaux de cendres encore fumantes.

“ C'était un spectacle déchirant que de voir ces pauvres familles groupées le long des rues, sur les places publiques, le Champ-de-Mars surtout, et sur la déclivité du coteau Barron, chacune avec une petite quantité d'effets sauvés à grand peine et demi-brisés, épuisés de fatigue et de douleur, et d'entendre les petits enfants à demi vêtus pleurer et demander du pain quand leurs parents n'en avaient plus à leur donner.

“ Les messieurs du Séminaire ont déployé le plus grand zèle ; ils ont mis leurs maisons d'école à la disposition des victimes de l'incendie, et ont fait distribuer du pain ainsi que la corporation.

“ On calcule que ce malheur terrible ne laisse pas moins de douze à quinze cents familles sans demeures.”

Le nombre des maisons détruites fut de 1800 à 2000. Les pertes furent évaluées à plus de £400,000, dont les assurances ne couvraient que le quart.

Ainsi que la *Minerve* le faisait remarquer, la plupart des victimes de ce terrible incendie étaient non de grands propriétaires, mais des industriels, d'honnêtes et laborieux artisans qui, à force d'économie et de travail s'étaient acquis dans ces quartiers de petites propriétés qui les mettaient en état de vivre respectablement.

On s'empressa de venir en aide aux incendiés. Une assemblée des citoyens eut lieu dans ce but le 10 juillet, sous la présidence du maire, M. Charles Wilson. Dans la liste de ceux qui signèrent les résolutions nous voyons les noms de nos hommes les plus distingués : MM. L. H. Lafontaine, E. R. Fabre, G. E. Cartier, J. A. Berthelot, le shérif Boston, J. L. Beaudry, R. Bellemare, A. M. Delisle, Holmes, Badgley, C. Dunkin, C. S. Cherrier, Dumas, Pelletier, T. Bouthillier, etc., etc., etc.

“ Monseigneur l'évêque et ses prêtres, disait le même journal, quelques jours plus tard, ont fixé leur résidence à l'hospice St-Joseph, en arrière de la Providence, presque au milieu des ruines et d'une multitude de tentes qui abritent les malheureux incendiés.

“ Monseigneur a adressé des lettres circulaires aux fidèles du diocèse pour implorer leurs sympathies en faveur des victimes du feu.”

Plus loin, nous lisons, dans la *Minerve* du 22 juillet ;

“ On nous apprend que M. Taschereau, prêtre du séminaire de Québec, qui est à Montréal depuis avant-hier, a remis au nom de sa maison, à Sa Grandeur Mgr de Montréal une somme de £50 pour aider Sa Grandeur dans les difficultés où Elle se trouve à la suite du désastreux incendie où Elle a tout perdu. Nos lecteurs savent que le séminaire de Québec avait déjà souscrit £250 pour les incendiés.”

## CHRONIQUE.

Sur l'invitation de monsieur Alphonse Desjardins, président, plusieurs citoyens appartenant au personnel de la banque Jacques-Cartier sont venus prendre le goûter dans les salles du bazar, aujourd'hui.

Nous avons remarqué MM. Alp. Desjardins, A. Hamelin, V. P ; J. C. Cassidy, Lucien Huot, J. O. Villeneuve, directeurs ; A. de Martigny, caissier ; A. Lacoste, J. B. Globensavocats ; et J. Doucet, notaire. Le menu très spirituel était fait à l'intention des convives.

Le sonnet que nous avons publié hier, et qui ornait la carte du menu de Notre-Dame, a pour auteur un homme bien connu, et dont il n'est pas permis à des publicistes d'ignorer le talent des écrits. Aussi sommes-nous surpris de le voir attribuer, par quelques confrères, à un *abbé James Donnelly*, qui n'a pas même l'avantage d'exister sous notre climat.

\*  
\* \* \*

## A TRAVERS LES SALLES.

Le monument consacré à Monseigneur Bourget, au-dessus de l'entrée principale, vient d'être terminé. L'abbé Huot lui a ajouté une petite inscription latine, d'une grande richesse d'expression. Voici ces paroles qui ont été prises, à Rome, sur le tombeau d'un cardinal, et que notre décorateur est heureux d'appliquer au saint Evêque que nous pleurons :

Virtute vixit  
Memoriâ vivit  
Gloriâ vivet

Cette inscription est placée au centre d'une draperie bleue ciel, jetée en dessous de la grande inscription, dont nous avons déjà parlé. Cette draperie est couronnée par une guirlande de verdure aux fleurs de lys.

En entrant, du côté droit, on est frappé à la vue d'un Christ de marbre blanc de trois pieds et demie de hauteur qu'on a fixé au premier pilier, sur un fond rouge. C'est véritablement un bel objet d'art, évalué à trois cents soixante-quinze piastres. Ce don princier a été offert pour le Bazar par Monsieur Rob. Forsyth, 130 Rue Bleury.

A droite, en entrant dans la petite nef, se trouve le compartiment de Boucherville et de Chambly qui n'a rien de remarquable quant à l'ornementation ; mais ces deux paroisses fournissent quelques objets d'une valeur considérable, entre autres un calice doré, qui a d'autant plus de prix, qu'il était la propriété de Monseigneur Bourget ; un magnifique cadre renfermant un portrait de Monseigneur Bourget, entouré d'une guirlande de fleurs, en cire, d'une grande beauté ; un bocal renfermant un joli petit monument, à la mémoire de Monseigneur Bourget. Ce monument porte une couronne tressée avec des cheveux de l'illustre Evêque, et est abrité par un saule pleureur ; chaises et cousins avec de splendides broderies ; des costumes très-élégants de dames pour bal ; un pot en argent ; un bocal avec corbeille de fruits en cire ; une grande bibliothèque, &c., &c., &c.

## ST. JEAN-BAPTISTE.

La table est rouge avec festons jaunes. Ce compartiment est abrité par un espèce de dôme aux couleurs multiples et renferme entre mille objets : une superbe toile à l'huile, représentant un immense bouquet de fleurs, comme préparatif de fête ; des portraits, un pot, et plusieurs objets en argent ; quelques beaux ouvrages à l'aiguille, chaises en velour, machine à coudre, &c., &c.

A la suite vient la chambre obscure de Monsieur Cappel-

lo, artiste distingué de Montréal. Cette chambre contient un superbe tableau de quatorze pieds de hauteur sur sept de largeur, vu à une distance artistement combinée, et brillamment illuminé, il produit un effet magique. On se croit dans l'intérieur de l'immense Basilique de St. Pierre de Rome, en présence du dôme qui se déploie avec majesté et qui paraît de grandeur naturelle. On y distingue très bien, l'inscription, les statues et les mosaïques. Le fameux baldaquin, en bronze, se détache, comme par enchantement, et laisse voir l'autel papal qu'il recouvre, et le parquet paraît du plus beau marbre. le compartiment est bien sur, une des parties les plus intéressantes et des plus instructives du Bazar. Cette chambre obscure se trouve au premier pilier de la petite nef à droite et porte, au dessus de la lunette, cette inscription : " Basilica di St. Pietro " par L. C. Capello.

En poursuivant la petite nef droite, nous tombons dans le département de la paroisse de St. Joseph. Tout le fond et les côtés sont blanc. Au milieu du fond, sur une corniche, repose une statue de St. Joseph, institué gardien des tables, qui sont ornées de blanc avec festons roses. Ce département se distingue, particulièrement, par une grande quantité d'objets travaillés à l'aiguille. Il y a aussi un plateau, portant un pot à l'eau et six verres imitant parfaitement le givre.

Le quatrième compartiment, celui de Notre-Dame est remarquable par sa fraîcheur et sa richesse. Une draperie bleue, surmontée des armes de l'Archevêque, ferme l'entrée supérieure, et deux colonnes en font les côtés. Tout l'intérieur est bleu, avec pendants rouges et jaunes. La voûte, en cône, est blanche avec filets bleus, ce qui produit le plus bel effet. Au centre est suspendue une immense couronne en drap d'or et satin blanc. Les tables sont de couleur rose avec festons blanc. Au centre, est un superbe tableau, représentant l'apparition du Sauveur à la Bienheureuse Marie. Cette toile est de Monsieur Marois, jeune artiste canadien, d'un très grand talent; Ce département offre aux regards émerveillés des visiteurs une infinité d'objets de prix. Le Christ d'argent, sur une croix Grecque est précieux. C'est un don de M. Beulac, de la Rue Notre-Dame. Les épargnes, les candèlabres, les broderies, les dessins, et sur bois et sur soie, sont magnifique. Les couvre pieds à l'orientale sont des chef-d'œuvres de patience et de véritables curiosités. A l'entrée, sur un des piliers qui séparent la grande nef, se trouve une jardinière garnie de fleurs.

H.

(A suivre.)

\* \* \*

Les directeurs du *Bazar* ne voudraient pas être jaloux : c'est si laid, la jalousie. Mais enfin ils ne peuvent s'empêcher de constater ce fait : que l'on envoie des cartes d'invitations pour les dîners paroissiaux à tous les journaux, et qu'on oublie le pauvre *Bazar* !

\* \* \*

Mme S. Biron a donné, en 1885, la somme de \$100, et non pas seulement \$50, comme nous l'avons imprimé par erreur.

\* \* \*

Hier soir eut lieu le dîner de Notre Dame, partie Ouest. Voici les noms de ceux qui ont pris part au banquet.

U. E. Archambault, Mme U. E. Archambault, M. Allard.

Mme Alex. Bonin, Melle P. Biron, J. Alexandre Bonin, Mme I. Biron, Mme Jos. Bruchesi, Chs. Bruchesi, Mme D. Bruchesi, Mme Vve. P. Bruchesi, Denis Bruchesi, Mme F. X. Beauchamp, Willu Blanchet, R. Bopsière, du Havre France, Mme I. A. Beauvais, I. A. Beauvais, Louis Barbeau, Alfred Bourdon, J. H. Bhillby, Gev. Bourdon, Longueuil, Mme Juge Baby, L'Hon. Juge Baby, Louis Biron, Dr. A. H. Brosseau, Max. Bohner, C. A. Briggs, C. A. Briggs, J. Bourdeaud, Paul Blouin, Melle Beauvais, Mme D. Brunet M. Beauvais, Mrs I. Blache, Chs Benoit, Melle Albani Bourque, Melle A. Bourque, Phydime P. Bourque.

C. H. Charlebois, R. Charlebois, I. G. Clément, Edouard Côte, H. A. Gholotte, V. L. Gôté, Mrs Circe, F. Charbone, M. D. McLaneogian, Nap. Cusson, Jos. B. Chrotte.

Gonzalve L. Desautniers, Mme P. L. O. Donoughue, P. L. O. Donoughue, L. J. Arthur Dubé, Placide Décarie, Mme Placide Décarie, G. Demicourt, Aristide Demers, J. N. F. Duquette, P. Demers, Mme S. Demers, Mme Moïse Dubuc, Dr. A. David, Mme D. David, S. Demers, Joseph Desrochers, R. Mrs Duclós, R. Duclós, Lieut. E. Desnoyers, Melle Z. Delisle, Mme W. Decarie, J. W. Decarie, Mme P. Dansereau, Mme H. Duchesneaux, Vve Z. Decarie.

D. Elacher, Stanton Elliot, Alice Fortier, O. Faucher junr, Mme Olivier Fiset, Mme I. M. Fortier, E. L. Fernip, Marcel Delfès de Bordeaux France, M. Forbet, Rosario Frappier.

A. Gelinus, Gilbert Gauthier, Alphonse A. Granger, I. Grenier Pro maire, Miss Gibson, Barton Guestier, L. Gouin, E. W. Gnaedinger Mrs E. W. Gnaedinger, F. G. Gnaedinger, Thomas Gauthier, Mme Gingras, Mme A. Girard.

Antoine Hamilton, L'Abbé Huot, Mme E. Hurtubise, Edwin Hurtubise, Mme H. Hedge, Miss Hamilton, H. Hurtubise, W. Hart, Jos. Houli, Thomas Hamel.

A. D. Jobin, Melle C. Jetté, Mme L. M. Joubert.

R. Karumaiw.

George Laurent, J. F. Loranger, A. C. Labine, I. C. Le Maire, Alfred Lussier, Andre Lapiere, Eugène Lapiere, Chs Ledoux, A. LeBlanc, D. Laboute, Mme Louis Larin, Louis Larin, Mme D. Leonard, D. Leprohon, Frs. Larin, Lucier, C. O. Lamontagne, Mme Paul Lagarde, Melle A. Lagarde, Didier Leonard, W. Lauriault, E. Lefebvre, Homer Legendre, Adolp. Larivière, R. C. Larivière, Mme Gug. Lalonde, Joséphine Lapiere, Mme F. C. Larivière, N. Larivée, Fred. C. Larivière, Mme L. Legendre, F. Lebrun, Mme A. Laporte, E. Lecas, E. N. Lanthier, Alph. Lecompte, J. H. Labelle, E. Lalonde.

G. Madore, E. N. Major, Wm. Masterman, J. B. M. Métivier, Mme Siméon Moudon, Mme J. C. Marchand, J. C. Macfarlan, C. L. de Montigny, J. C. Marchand, Alp. L. de Martigny, J. H. McNalley, E. A. Martineau, E. Martineau jr, D. Masson, Miss Mount, D. A. C. Macdonell, Mrs D. A. C. Macdonell.

J. G. Nadeau, Jele Nelson.

J. O. C. Olivier, Mme Ouellette.

Joseph Pouport, J. Primaud, E. Prud'homme, Mme J-Bte. Pallascio, Mme G. Pallascio, Marguerite Pallascio, W. Pipl, O. D. Perrin, Mme Eust Prud'homme, Chs L. Pratt, Chs L. Pratt, Melle M. A. Parent, Geo W. Parent, David Perreault, S. Price, Melle Elise Paquin, Mme A. Poudrier, Melle V. Pate-naude.

Mme N. Quintal, N. Quintal.

Melle Riendeau, Mme D. Rosaire, Mrs et Mme D. Rosaire, E. L. Rodier, H. Riendeau, Mme H. Riendeau, J. D. Rolland, Octavier Rolland, Régis Robitaille, Mme C. S. Rodier, Victor

Roy, Mme Victor Roy, Miss Agnès Refter, P. Donatien Rolland, Mme M. Richardson, Mme D. L. Rey, René de Joly, de l'Etendard, Abraham Rastoul, Mme Rasoul.

Mme L. G. A. Sauvè, L. G. A. Sauvè, J. P. Seven, A. St-Cyr, Mme C. S. Snowdon, C. St Louis, Henry Starnes, Romuald Saint Jean, Henri Simard, Mrs C. Selby, Mme E. Starnes, Miss Albina Selly, Arthur Sarault, C. Selby, C. S. Snowdon, O. Soulière.

Melle L. Turcot, Mrs A. Theoret, Mme Charles Tison, Joseph Versailles, père, J. A. Vaillant, ptre. Mme T. Valade, Téléphore Valade.

Melle Wilson, J. H. Wilson, Willie Wilson, Frank A. Wake, J. P. Wilson, Willie Wilson.

Nous donnons aussi les noms de dames et demoiselles qui servirent les différentes tables.

*Mesdames* Ch. Benoit, Ch. Briggs, Jos. Cusson, A. Craig, M. Cassidy, P. Demers, A. Deschamps, P. Donovan, D. Ebacher, O. Faucher, A. Gélinas, F. Gauthier, D. Labonté, G. Gauthier, A. Hedge, R. Kormaiier, P. Lafrance, F. Larin, L. Lussier, N. Larivée, I. Lanthier, A. Lapierre, A. de Martigny, E. A. Martineau, S. Pagnuelo, G. Perrault, J. Pallascio, N. Prud'homme, D. Rozaire, M. Sareault, O. Soulière, T. Tessier, T. H. Wilson.

*Mesdemoiselles* A. Archambault, A. Archambault, A. Béique, E. Béique, S. Beauvais, C. Bruchesi, C. Bohrer, D. Barbeau, A. Barbeau, L. Blache, P. Biron, T. Biron, G. Biron, C. Benard, E. Breault, M. Breault, A. Craig, M. Cassidy, M. Charlebois, Dorval, E. Dupuis, E. Demers, C. Demers, M. Dansereau, A. Gauthier, B. Gauthier, A. Gélinas, M. L. Gélinas, A. Hedge, M. L. Houlié, H. Lapierre, E. Lespérance, B. Lespérance, L. Larin, E. Larin, M. Larin, S. Levine, H. Labelle, H. Martineau, Marcil, Mansfield, L. McCready, T. Piché, A. Perrault, R. Pigeon, Pigeon, Pauzé, A. Quintal, E. Rodier, A. Rastoul, K. Rastoul, C. Soulière, E. Sauvè, M. Selby, A. Rodier, E. Rolland, A. Selby, D. Turgeon, H. Wilson, H. Wilson.

## PROGRAMME OF CONCERT



# SAINT-ANTHONY'S CHOIR

THURSDAY, SEPTEMBER 9.

### PROGRAMME.

#### OPENING CHORUS

O'h Hail us.....VERDI

#### BASS SOLO

Deep in a mine.....JUDE  
Mr Frank Vary.

#### VIOLIN SOLO

The Campbells.....HONE  
Mr W. F. Sullivan.

#### SOLO

Alice.....ARCHER

Mr M. P. Rowan.

#### CHORUS

Come Away.....THOMPSON

#### VIOLIN SOLO

Sweet Spirit.....WALLACE

Mr W. F. Sullivan.

#### DUETT

Flow Gentle Derr.....

Miss J. J. & M. P. Rowan.

#### SEXTETTE

When Flowers Sleep.....KNABE

Solo by Mr W. Deau.

#### FINALE CHORUS

Hail to the Happy.....

Bridal day .....DONIZETTE.

GOD SAVE THE QUEEN.

## AUTOUR DU BAZAR.

(Suite.)

Au nombre des objets fournis par la paroisse St-Joseph il faut joindre les suivants donnés, pour le bazar par Mme et Mlle Caron, de la même paroisse.

### LISTE DES OUVRAGES DONNÉS PAR J. CARON.

6 Tildys évalués à .....  
1 Poupée évaluée à .....  
1 Vide poche évalué à .....  
1 Coussin à épingles évalué à .....  
1 Pot à fleurs évalué à .....  
1 Beurrier de crystal évalué à .....  
1 Confiturier de crystal évalué à .....

### LISTE DES OUVRAGES DONNÉS PAR EMMA CARON.

1 Coussin en Crazy Work évalués à .....  
1 Tourmaline d'enfant " .....  
1 Paire de bas de bébé " .....

\*\*\*

La troisième chapelle, à droite, est occupée par la section Notre-Dame. Cette grande paroisse a tenu à contribuer au bazar d'une manière digne de son ancienneté et de son importance. On en jugera par le nombre, la richesse et la variété des objets que nous énumérons ci-après.



Ajoutons que la décoration de ce département a été faite par les citoyens eux-mêmes et qu'elle est très belle. D'élégantes draperies aux couleurs variées et bien assorties couvrent les murs. Au centre on a placé un grand tableau du Sacré-Cœur, œuvre de Marois.

## PAROISSE NOTRE-DAME.

Mme L. Perrault, 153 rue de l'université : 1 chandelier en cuivre, 1 pelotte en peluche, 1 sac à tabac en peluche, 6 serviettes en satin peint, 5 serviettes en soie rose peinte, 1 porte-aiguilles en satin peint, plateau en cuivre doré, 1 set (en porcelaine) à thé. Mme R. A. R. Hubert, 14 Park Avenue : 1 Enfant Jésus en cire. Mme D. Rincennes, 58 rue Victoria : 2 bonnets en satin et dentelle, 2 paires de chaussettes en soie. Melles Alphonsine et Henriette Larocque (Chomblay) 1 sac en corde macramé, 1 étagère en corde macramé, 1 voile de fauteuil en corde macramé et satin, 2 sets de toilette. Messrs. Gravel et Paré rue St. Laurent : 1 couvre-pied, 2 trompeuses en dentelle. Melle Eda Gravel : 7 rue St. Charles Borromée, 1 boîte de jonets. Mme Veuve Desnoyers, rue St Catherine, 1 châle en laine blanche, 1 capine en laine blanche. Mm<sup>s</sup> G. A. Brault : 1 médaille en plâtre, 1 porte-fil en argent. Mme J. Ostell, 22 rue St. Urbain, 1 image de St. Joseph au cadre doré. Mme E. Lateur rue Dorchester, 2 trompeuses en toile garnies de dentelle. Mme C. St Marie, rue Ste Catherine, 1 châle en crêpe. Mme Giroux rue St Urbain, 3 paires de chaussettes, 3 sets d'épingles et boucles d'oreilles, 6 paires de bracelets. Melle C. Houle, 1 châle en laine, 1 chapelet, 4 pelottes en soie. Melle A. Gravel 269 rue St. Urbain, 1 sac brodé pour camisole, 1 sac brodé pour camisole, 1 sac bordé pour brasses, 3 parures pour lavemains, 12 capines en laine pour poupées. Mme J. O. Gravel, 269 rue St. Urbain, 1 robe pour enfant en serge, 2 poupées, 1 abat-jour en soie peinte et dentelle, 2 trompeuses en toile garnies de broderies, 6 pelottes en velours, 10 pelottes en satin, 4 cornets, 1 paire de chaussettes, 1 jeu de bagatelle chinois, 1 encrier en verre, 1 boîte à mouchoirs à satin, 25 objets pour la loterie. Mme G. L. Perry, rue St Laurent, 1 panier contenant des fleurs en cire. Melle Hortense Gravé, 643 rue Dorchester, 1 porte-paniers, 1 paire de pantouffles, 1 Cornet en papier, 2 paires de chaussettes, 1 gilait en laine, 7 bonbonnières, 2 petites corbeilles, 2 porte-bijoux, 1 petite corbeille à ouvrage, 1 vide-poches, 3 bouteilles de toilette, 1 pelotte en peluche, 1 sac à ouvrage. Mme Matthews, 871 rue Dorchester, 3 paires de chaussettes, 1 Garniture, 2 bavettes, 3 chemises tricotées, 1 Garniture de chemise, 1 jupe tricotée, 2 paires de pantouffles, 4 Dessous de plats, 1 Fourreau à parapluie, 1 garniture rose pour chemise, 1 garniture de toilette, 1 garniture de lavemain, 15 gravures. Melle C. Pratt, 1 Table (Tea table), 1 service à thé, 1 Boîte de divers effets pour la loterie. Mme G. Lavolette, rue Dorchester, 1 boîte à parfums de peluche rouge, 1 boîte à parfums de peluche olive, 1 miroir garni de peluche bleue, 1 coussin de sofa.

## LISTE DE MESDAMES KORNMAIER ET BENOIT.

Madame N. Quintal, 2 globes en cire, 1 secrétaire et une pelotte à épingles.

Madame J.-Bte Houle, 1 poupée, 1 petit carosse et une dizaine de petits objets pour la loterie.

Madame McGarrahan : 1 machine à coudre (Singer de famille) et 1 corbeille en papier.

Mr. Jules Dastous, divers objets consistant en boîtes d'allumettes, tabatières et un porte-monnaie.

Madame O. H. Mallette, 1 panneau, 2 corbeilles en papier.

Madame Joseph Cadorette, 1 paire de chandeliers.

Mme Zotique Leduc, 3 collets et 14 épinglettes pour la loterie.

Melle Eliza Sauvé, 2 bannières, 1 petit couvre-pieds, 1 petit gilet en laine, 1 poupée, 1 petite paire de bas.

Melle Pichette, 3 articles de fantaisie.

Mr. Myers, 1 corbeille à cartes en métal.

Mme Ernest St. Jean, 1 petit set de toilette.

Melle Tremblay, 2 pelottes à épingles et 2 tabliers.

Mme Martin Cassidy, 1 corniche garnie.

Melle O'Meara, 1 panier à ouvrage.

Melle Meunier, 1 petite robe.

Melles Bisson et Villeneuve, 12 petites chemises en laine, 2 petites matras en toile et 1 set de toilette en laine.

Melle Hamilton, 1 boîte de blocs.

Mme Sauvageau 1 poupée, et une petite chemise.

Mme Lafrance, 2 tidies et une bavette, et un set de toilette.

Mme Dufort, 1 sucrier en argent.

Melle D. Turgeon, 1 croix en alun.

Mme Deslauriers, un coussin.

Melle Augustine Perreault, 1 ouvrage de fantaisie.

## LIST OF OBJECTS FROM MISS BOHRER.

1 Fancy table, mounted on four shovels, painted winter-scenes.

1 Milking stool, painted.

1 Landscape on canvas : " Happy Retreat."

1 Velvet banner, painted poppies.

1 Pair of " sabots", painted.

1 White-satin cushion, painted orchids and primroses.

1 White satin toilet set, painted rose-buds.

1 Cow bell, painted landscape.

1 Glass crescent, painted wild-roses.

1 Memorandum slate, painted.

1 Cretone banner, " figures appliquées."

6 Easter Eggs, painted.

6 Walnut pin-cushions, gilded.

\* \* \*

## LISTE DES EFFETS DE L'ACADIE.

1 châle blanc.

1 couvre-pied.

1 tapis de table.

2 1/2 verges d'étoffe du pays.

1 couverture en laine.

6 livres de laine.

1 chemise d'homme.

3 tabliers.

1 robe blanche d'enfant.

1 coiffe noir.

1 col.

2 petites matras.

13 paires de bas.

1 miroir.

3 cadres.

1 corbeille de fantaisie.

1 mouchoir.

1 porte-monnaie.

1 chaîne d'or,

Différents objets pour la loterie.

1 cage d'oiseau et deux serins.

1 cage et un écureuil.

2 moutons.

7 oies.

2 canards.

18 poules.

6 dindes.

1 paire de sabots.

(A suivre.)

## DÉPARTEMENT DES CIGARS.

Madame C. Larin, Présidente ; Madame J. M. Fortier, Secrétaire ; Madame F. Larin, Trésorière.

## Comités paroissiaux.

(Suite.)

## S. JACQUES DE L'ACHIGAN

Mme Eugénie Marion

Mme Médéric Foucher

" Hormidas Jetté

" Jean LsDesrochers

" Amedée Dugas

" Tancrede Piquette.

## FEUILLETON DU BAZAR

## CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Sans doute, il était venu s'informer de Mme. Corbin ; il avait appris sa mort et mon départ, et il en avait instruit son ami. Mais Germain lui-même existait-il encore ? N'avait-il pas perdu la vie durant ce long et périlleux voyage ? Je fis causer M. de Tourmagne, qui a visité un peu l'Orient. Il m'en fit des peintures affreuses, et je l'interrompis, saisie de terreur. Je songeais quel quefois à me jeter aux pieds de ma tante et à lui donner la lettre de Germain ; jamais je n'osai. Mais un jour elle me parla de mariage. Au premier mot je fondis en larmes. Je la conjurai d'attendre, protestant, pour la rassurer, que je ne pensais nullement à me faire religieuse.

Assurément je ne mentais pas. J'avais la conviction que je reverrais Germain ; je redoutais le cloître. Même, je montrai pour le monde un goût soudain qui étonna ma tante et qui la charma. Je portais, dans ces réunions de la plus brillante aristocratie, la folle espérance d'y rencontrer Germain, le sauvage et pauvre Germain ! Que notre esprit est ingénieux à se préparer des mécomptes ! Je m'estimais surtout heureuse quand j'avais pu décider M. de Tourmagne à nous inviter : Germain étant savant, j'avais plus de chances de le trouver là. Je tombais tout à coup chez ce bon M. de Tourmagne, fort étonné de me voir ; je pénétrais dans son cabinet, je l'oubliais de me montrer des livres sur l'Orient. Il fut condamné à me promener dans toutes les bibliothèques. Ayant appris qu'il y avait une Académie des sciences, ne le forçai-je pas de m'y conduire ! Hélas ! nulle part Germain n'apparut, et je finis par me décourager. Alors je pris le monde en haine. Je ne voulais plus bouger de la maison, je tombai dans une noire et insurmontable tristesse. Les médecins conseillèrent à ma tante, effrayée, de me distraire. Elle me demanda où je voulais aller. Je contraignis M. de Tourmagne, qui déjà me traitait en enfant gâté, de nous accompagner en Italie. Je voulais respirer l'air de Naples.

Vous m'avez vue calme et presque gaie après ce voyage. En effet, par prudence, par un effort de volonté, je n'avais pas emporté la lettre de Germain, ce talisman qui me jetait dans l'empire des songes. A force de réflexions, à force de prières, je domptai mon cœur, et je revins d'Italie plus chrétienne, c'est-à-dire plus sage. Dieu, sincèrement imploré, me secourut. Mon âme, échappant à ses tempêtes, entra dans la voie commune. Je conservais, certes, le désir de voir Germain, et je ne sais quelle vague attente que je lui serais unie ; mais il en était de cela comme de tant d'espérances qu'on flatte, qui sont chères, et auxquelles cependant on a renoncé. Il fallait le projet sérieux d'un mariage pour évoquer, et encore assez faiblement, ces idées qui m'avaient tant émue. La fameuse lettre demeurait toujours là, toujours vénérée, toujours redoutable ; je la regardais souvent, je me défendais de l'ouvrir. Je me disais : Si je me marie, si la raison me le conseille et si le bonheur de ma tante l'exige, je prendrai la lettre de Germain, et, sans la relire, je la brûlerai.

Voilà où j'en étais, bien-aimée compagne, quand je vous écrivis, il y a trois semaines, au sujet de votre mariage, qui m'avait fait faire un triste retour sur moi-même. Quelques jours après, Germain s'offrit à mes yeux.

VII

22 mai.

C'est un dimanche, à la grand'messe de notre paroisse, que je l'ai revu. J'étais à côté de ma tante, et nous venions de nous tourner du côté de la chaire pour écouter le sermon. Germain nous faisait face, à trois pas de nous. Je le reconnus du premier coup d'œil.

Il est grand, il a l'air plus mâle, son front commence à se dégarnir de la forêt de cheveux qui l'ombrageait. Du reste, ses traits calmes et bons n'ont point changé. Sa toilette, fort simple, ne manque point d'une élégance grave. J'imagine que vous attendiez ce portrait.

Il tournait la tête vers le prédicateur ; j'eus tout le temps de l'examiner. C'est bien lui, pensai-je : c'est lui, tel que je me le rappelle et tel que je me le figurais ! Je baissai alors les yeux ; je fis autant que je pus tomber mon voile ; je me dérobai derrière une grosse femme qui se trouvait entre nous par bonheur, et je songeai. A la vérité je n'entendis guère le sermon ; je n'essayai pas même d'écouter : cette situation était trop forte. Je me demandai ce que j'allais faire, ce que me conseilleraient ma mère si elle vivait, ce que m'imposerait mon devoir. Le sermon fini, je m'agenouillai, et, le visage caché dans mes mains jointes, après avoir ardemment invoqué Dieu, je le pris à témoin que je serais la femme du bienfaiteur de ma mère, ou que je n'aurais jamais d'époux. Non, je ne puis donner à nul autre un cœur qui n'est point libre, et qui est plein de toi, ô Germain, comme tu l'as voulu !

Ma tante quitta l'église ; il me fallait la suivre. Nous passions lentement près de M. Germain ; je me hasardai à le regarder encore. Il priait, le front incliné. Je pus voir quelques cheveux grisouants sur ses tempes, marques précoces d'une vie laborieuse. Croirez-vous que je reconnus son livre de messe ? Oh ! que je voudrais savoir si dans ce livre, où j'appris à lire le latin, il y a encore une jolie petite image de sainte Rosalie de Palerme, que je lui donnai le jour de notre séparation ! Ma tante, remarquant son attitude, observa qu'il avait l'air d'un bon chrétien. Pourquoi ne lui ai-je pas dit : Je le connais ; c'est mon plus vieil ami, mon bienfaiteur ! Toutefois, la remarque de ma tante me parut de bon augure non moins que le lieu où la Providence me faisait retrouver cet ami tant cherché. Mais déjà je tremblais de le perdre. J'avais hâte d'être chez moi, pour le guetter de ma fenêtre et savoir de quel côté il se dirigerait en sortant.

A peine en sentinelle derrière mes rideaux, je le vis s'engager dans cette rue silencieuse qui s'ouvre devant l'hôtel d'Aubecourt. Il fit en passant, l'aumône à la pauvre vieille infirme que vous vous rappelez peut-être, et qui est toujours là, quel que soit le temps, le crucifix sur la poitrine, et l'*Ave Maria* aux lèvres. Mes bons yeux, à qui je fus bien reconnaissante, le suivirent plus loin, et le virent entrer dans une maison humble, mais décente, fermée comme un couvent. Il reparut presque aussitôt, n'ayant plus son livre. "Ainsi, me dis-je, c'est là qu'il demeure !" Vous comprenez ma joie à cette découverte. Il vit, je le vois, je sais où il demeure, je l'ai sous ma main ! Il repassa devant mes fenêtres, regardant avec quelque attention la porte monumentale de l'hôtel d'Aubecourt. Germain ! Germain ! regardez mieux encore, ne vous éloignez pas si vite. Si l'on vous disait que dans cette maison superbe habite aujourd'hui, riche et brillante, la petite Roeschen ! Mais ne pensant plus à l'hôtel d'Aubecourt, moins encore à la pauvre Roeschen, il continua son chemin, et enfin je le perdis de vue. Alors, calme et contente, je poussai le verrou, je cherchai ma précieuse lettre, je la dépliai avec une sorte de respect, je la lus lentement, et je renouvelai dans mon cœur la promesse que j'avais faite, une heure auparavant, en présence de Dieu.

(A continuer)

**Day & Deblois**  
FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetière une spécialité.

— AUSSI —

*Fournaises à eau chaude "Beaupré"*

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

**COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH**

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu, et des voleurs de

**GOLDIE & McCULLOCH**

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

**A. HURTEAU & FRERE**

Marchands de

**Bois de Sciage**

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Telephone No. 106.  
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

**JOSEPH PAQUET**

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

**NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS**

MONTREAL.

**McNALLY & CIE**

Importateurs de

**TUYAUX POUR CANAUX**

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

**JOSEPH ROBERT & FILS**  
**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

ASK FOR  
**GURD'S**  
BELFAST GINGER ALE

SUPERIOR TO ALL OTHERS

Gold, Silver and Bronze Medals awarded.

CHARLES GURD & Co.

ETABLI EN 1843

**OWEN, MCGARVEY & FILS**

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

**E. D. COLLERET**

Ferronneries, Huiles, Peintures, Vitres, Mastic, Tôle Galvanisée, Tôle noir, Ferblanc, etc etc.

**102, Rue MCGILL 102**

Vis-à-vis

LE MARCHE STE-ANNE

MONTREAL.

**J. H. WALKER**

Established 1859

DESIGNER

and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St. FR-S-XAVIER st

MONTREAL.



**Banque Ville-Marie**

153, Rue ST-JACQUES

MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

**PEACHY CIGAR**

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET

MONTREAL.



# PIANOS

# HAZELTON

FABRIQUÉS PAR

HAZELTON BROTHERS, New-York.

Les plus beaux et les plus durables.

Philadelphie, 1876

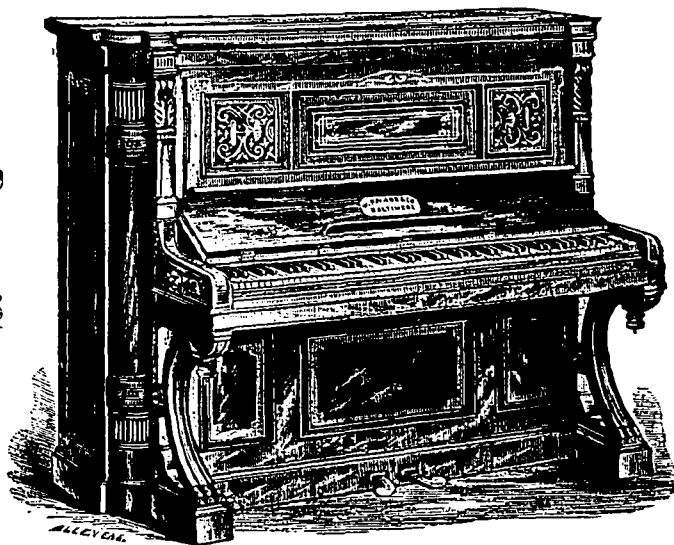
Diplome d'honneur,

ET

Medaille de Merites

PREMIER PRIX,

NEW-YORK, 1853  
NEW-JERSEY, 1860



Montreal, 1880

2 Diplomes d'honneur

ET

Premier Prix Extra

Au-dessus de tous les com-  
petiteurs, y compris le  
Piano "Weber," de  
New-York.

Une trentaine de pianos HAZELTON vendus à Montréal il y a 25 ans, et qui ont admirablement conservé leur tonalité, sont aujourd'hui les meilleures preuves de leur durabilité phénoménale. Durant ces dernières années, les sommités musicales de Montréal ont choisi et acheté le piano HAZELTON, de préférence à tous les autres, pour leur usage personnel, ainsi que pour d'autres personnes; entr'autres M.M. R. O. PELLETTIER, D. DUCHARME, C. M. PANNETON, J. A. FOWLER, M. BOHRER, etc., etc., etc.

*Le Secret de l'Excellence* des pianos HAZELTON est dû à une construction particulière et au fait que les cinq messieurs Hazelton qui forment la maison et qui sont tous des artistes pratiques dans cette branche si délicate de la manufacture des pianos, travaillent eux-mêmes, et surveillent personnellement tous les détails de la fabrication, au lieu de laisser ce soin à leurs employés, comme font les autres fabricants. Ils ont, de plus, pour eux, l'expérience d'au-delà d'un demi-siècle, et leur temps est tout entier consacré, ainsi que leur énergie et leur science, au perfectionnement des instruments qui portent leur nom. On comprend, alors, à quelle perfection de travail, à quel fini des détails, à quelle recherche de toutes les qualités, artistiques et mécaniques, doit arriver la concentration de cinq volontés, n'ayant qu'un même but: FAIRE UN INSTRUMENT PARFAIT.

D'après l'opinion des personnes les plus compétentes, des juges les plus sévères, ils sont parvenus à fabriquer des pianos droits qui, incontestablement, approchent le plus de la perfection que les artistes recherchent.

Un assortiment de ces superbes pianos, droits, carrés et à queue, toujours en magasin à des prix aussi bas que le permet leur qualité supérieure et à meilleur marché que d'autres instruments qu'on prétend aussi bons. Les pianos droits que je garde en stock sont tous des styles spéciaux fabriqués sur commande, avec des caisses en bois rares et précieux, richement sculptés et ornements.

## L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LE CANADA,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

N.B.—Comme il y a plusieurs contrefaçons de pianos Hazelton, offertes en vente en ce moment, les acheteurs sont priés de se tenir sur leurs gardes. Les véritables pianos HAZELTON portent l'étiquette suivante sur le devant de l'instrument:

HAZELTON BROTHERS,  
NEW-YORK.

Et ne peuvent se trouver en Canada, qu'à mon magasin seulement.